

De quel regard parlons-nous ?

L'être humain est dans l'incapacité à se déployer harmonieusement sans un regard posé sur lui. Mais de quel regard parlons-nous ? Est-ce simplement d'être vu ou d'un regard qui respecte ce qu'il perçoit ? Un regard de convenance ou un regard qui accueille la personne dans sa globalité ? Un regard qui s'arrête sur un symptôme ou un regard plein de considération pour l'être dans son entièreté ? Et au quotidien, quelle est la nature du regard que nous posons sur nos clients ?

Souvent le regard se réduit à une perception morcelée de l'autre, une partie de son corps, une réflexion, une parole...Ce regard alors observe, analyse, évalue...et juge. Nous sommes alors loin d'un regard plein de considération vis-à-vis de l'autre. Accueillir, en préservant la rencontre de jugements, c'est désigner, de fait, l'autre comme un être humain, singulier, spécifique et unique. Il est ainsi considéré comme une personne à part entière. C'est un changement de regard qui accepte au-delà du visible et qui contribue à ne pas se contenter de l'apparence.

Lorsque notre regard se cristallise sur un symptôme par exemple, voyons-nous toujours l'être qui l'anime ? L'apparence, le symptôme, le handicap provoquent notre regard et le figent. Ils ébranlent la vue, créent une émotion, génèrent un jugement et détournent notre regard de l'être. Et la personne n'est pas vue en ce qu'elle est...Il suffit d'être happé par un signe opposant, distrait par ce qui se donne à voir en surface, et ce qui fait l'humanité d'une relation se distend et s'étiole.

Réduire l'autre à un symptôme par exemple c'est oublier l'existence corporelle du mouvement de la vie et le priver d'être au monde tel qu'il est. Cela fragilise la présence à l'autre et menace l'humanité de la relation.

Dans la relation d'accompagnement tout ce qui divise, segmente, sépare, met en danger et déshumanise le regard. Celui-ci chosifie ce qui est regardé. L'être humain ainsi jaugé n'a plus d'autre alternative que de se dissimuler, se protéger et prendre de la distance. Le corps est le lieu de tous les vécus et de tous les possibles. Le corps est le creuset de notre incarnation et du déploiement de notre humanité.

LE CORPS EST LE DÉPLOIEMENT DE NOTRE HUMANITÉ

Fragile, le corps s'expose en permanence aux autres. La qualité du regard posé sur l'autre participe à la pleine acceptation de ce dernier dans la communauté humaine. Toutefois, un regard absent et c'est le rejet, voire l'exclusion...Un regard qui jauge et qui juge c'est un vécu chargé de présupposés et de violences. Et il n'est pas rare que ce regard soit malheureusement le notre et se trouve réactivé lors de certaines situations !

Espérer un regard accueillant, sans intention, sans jugement,

pour tout dire hospitalier et bienveillant, c'est aspirer à se libérer d'un emprisonnement.

A l'accompagnant de poser un regard plein d'humanité, et de respect sur l'être qui se présente à lui...

Plus le corps organique laisse la place à l'être, plus la rencontre avec l'autre est possible. En captant moins l'attention le corps organique est considéré comme un tout dans ce qui l'anime de l'intérieur, dans ce qui le pousse à se déployer, dans l'expression même de son vécu.

« APPRENONS À REGARDER SANS FIGER ET SANS EXCLURE »

Apprenons à regarder, sans figer et sans exclure...Un regard accompagnant, un regard accueillant et qu'il soit sans privation pour l'autre et qu'il ne nuise en aucune façon à sa présence au monde. « Être ensemble » de sujet à sujet est chose délicate et difficile. Bien des particularités chez l'autre sclérosent notre regard. La fragilité d'une relation d'être à être se vit à chaque regard posé. Le moindre raidissement devient de la malveillance à venir. Et le sacré de la rencontre est alors menacé.

LA FRAGILITÉ D'UNE RELATION D'ÊTRE À ÊTRE SE VIT À CHAQUE REGARD POSÉ

Nous savons que nous ne pouvons nous accomplir sans le regard de l'autre, qu'il soit témoin bienveillant comme celui de l'accompagnant, ou témoin aimant comme l'un de nos proches.

En cas d'absence d'un regard présent notre humanité est alors hypothéquée. Souvenons-nous de certains regards...Ceux, qui, encourageants, nous ont permis de grandir. Ceux qui, en portant une atteinte trop sévère à notre confiance en la vie, sont encore préjudiciables à ce jour à notre équilibre. Et que dire de ces regards qui se posent sans regarder, sans voir...

Ces regards dévastateurs qui conduisent à une déshumanisation. La façon de regarder l'autre n'est jamais sans conséquence. Qu'elle soit chargée de présupposés de jugements et d'appréciations et nous réduisons l'autre à ce que nous percevons.

C'est pour cela qu'accompagner cela s'apprend, s'expérimente et s'éduque.

Accompagner c'est poser un regard d'ouverture, de bienveillance et d'acceptation sur la personne telle qu'elle est, là où elle en est.



Roger DAULIN

Fondateur de CLK Formation
Responsable pédagogique
du cycle Massage-Bien-Être
et Coaching de Vie